

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 21 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 21 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(diplomatie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-08-21

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3311, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 21 Août 1852

On me dit que M. de Rémusat est retourné chez lui dans sa terre de Laffitte, près de Toulouse. Il n'a donc pas refusé de rentrer. Peut-être aura-t-il écrit une lettre pour constater qu'il n'avait pas demandé à rentrer. Il est fier, et taquin. Je n'ai du

reste aucune nouvelle de lui, directe ni indirecte.

Si Mad. Kalerdgi veut venir à Paris, elle a tort de se mettre mal avec les autorités Française et Russe, de Paris ; à moins qu'elle ne soit sûre de réussir à les renverser. Il ne faut pas tenter ces choses-là, et ne pas réussir. Il me paraît que la part de la petite intrigue de société est assez grande dans votre monde diplomatique.

Je lis dans l'Assemblée nationale, un beau récit de la rentrée du jeune Empereur à Vienne. Y a-t-il quelque exagération ? Le succès du voyage en Hongrie et de la rentrée doit faire venir l'eau à la bouche au Président. Je doute que la session des conseils généraux rende tout ce que peut-être on en attend. Personne n'est disposé à prendre grand peine, ni la moindre initiative. On a envie de rester comme on est, rien de moins, rien de plus. L'absence, non seulement involontaire, mais volontaire, de toute prévoyance est le trait du moment.

11 heures

Je n'ai pas de lettre ce matin et rien de plus à vous dire. Adieu donc et continuez de marcher sans vous fatiguer. Il fait ici, un temps affreux. Le mois d'Août nous fait faire pénitence de nos plaisirs du mois de Juillet. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 21 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4411>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 21 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

situation. or il paraît probable
que Mr. Jackson aura la eff.
Hawkins (detestable chose)
à Malakand. Savoir alors
comme à l'antéécoule. Palme
via roche dont un accinique
rigide le difficiel.

Il pleut depuis deux jours
c'est bien enough j'entends
trop affaiblie; voilà maintenant
mon mal. quel remedie?

Adieu. hier j'ai pas
pu vous écrire. j'avais écrit une
longue letter à l'Algop. et puis
en deçà une autre et il n'y
avait plus moyen d'enfermer la
porte. adieu.

Paris vendredi 21. Août 1872

On me dit que M. de Rémusat
est retrouvé chez lui, dans sa ville de
Laffille, près de Toulouse. Il me fait peu
de peine de croire toutefois sans être sûr
une lettre pour constater qu'il n'aient pas
désiré à nouveau. Il est pris et logé.
Je sais des vites nouvelles de lui,
l'autre mi-indiscret.

Si Mme de Kaledgi vous venus à Paris
elle a tort de se mettre mal avec le
gouvernement français ce faire, c'est sûr; à
moins qu'elle ne soit sûre de réussir à
les renverser. Il ne faut pas tenir ce
chose là et ne pas réussir. Si ne prend
que la paix de la petite intégrité de
la ville est une grande chose entre
mains diplomatique.

à lis dans l'Assemblée nationale un bon
mot de la partie du jeune Empereur à
l'Assem. Il a fait quelque exagération. Le
succès du voyage en Hongrie et de la visite
doit faire venir bien à la bouche au Régime.

Il paraît que la réunion des Comités fédéraux
devait venir ce que peut-être au cours d'aujourd'hui
et il risque à présent grande chose dans les
élections municipales. Je n'ai rien de précis
à propos du résultat, mais je crois, puisqu'il est plus
à l'ordre non seulement municipal mais
volontaire, de toute probabilité que le tout
se déroulera.

11 h.

J'ai pris une lettre ce matin et rien de
plus à vous dire. Ainsi donc, je continue
de marcher vers mon périple. Il fait très
un peu affreux ce matin. Nous nous jet
pour prendre un bus station du métro
du boulevard. Alors, alors.

paris dimanche le 22 août 1837

j'ai vu une lettre de Solier ven
tant le 15. La police a détruit
l'illumination, le Théâtre
Magenta a été ravi à ce qui
j'allais au diable. par une partie
n'y a été petit diable habité
bourgeois, & de tout le pays
diplomatique rien que l'autel
de l'Assomption. Voilà !
je crois cela assez étendu
ou au peur par célébre la révolution
de l'horizon. Je crois que Jésus
apprend, bénissons tous les peuples
propos le Seigneur, qui
ne bon a dire que j'étais là